

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 85 (1998)
Heft: 1/2: Technische Architektur : Abschied vom Pathos? = Architecture technique : adieu au pathos? = Technical architecture : farewell to emotionalism?

Artikel: Technische Architektur : Abschied vom Pathos? = Architecture technique : adieu au pathos? = Technical architecture : farewell to emotionalism?

Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-64178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Technische Architektur – Abschied vom Pathos?

Architecture technique – Adieu au pathos?

Der Kunsthistoriker Abi Warburg meinte am Anfang dieses Jahrhunderts noch, dass jede Epoche ihre Pathosformel hat, die sie verdient. Inzwischen stehen zumindest der Architektur gleich mehrere zur Auswahl, ohne dass eine epochale Zuordnung möglich wäre – allenfalls eine Chronologie von Paradigmen.

Aus den Brüchen mit blinder Fortschrittsgläubigkeit und bauhausgeistiger Pädagogik wuchsen vorerst postmoderne Geschichtskulissenschiebereien und süßliche Monumentalarchitekturen, um dieser Völlerei (fast gleichzeitig) antithetische Fastenpredigten entgegenzusetzen – von den Mythologien des Elementaren, des Leeren und des Nichts bis hin zum apokalyptischen Pathos absturzbedrohter Formen.

Pathos ist in der Architektur das Beharren auf einer Verdünnung von Sehnsüchten, Ängsten oder moralischen Imperativen in Bildern. In dieser Nummer interessieren uns neue und alte Pathosformeln der Technik, insbesondere ihre Relativierung oder Verabschiedung.

Sie waren lange die dominante Legitimation für Baustruk-

turen und Formen. Technische Erfindungen und industrielle Rationalisierungen bildeten sich fast zeitgleich an den Architekturfronten ab, um bald – mangels Bewährung – aus dem Blickfeld zu verschwinden und ersetzt zu werden. Die Hoffnung, dass Technik Wohlstand und Lebensqualität garantiert, erhielt durch den sogenannten Ölschock eine fundamentale und anhaltende Krise, die augenblicklich jede ungebrochene Fortschrittsgläubigkeit im Lichte blauäugigen Sektentums erscheinen liess. Das Verhältnis von Technik und Architektur wurde ebenso schlagartig verändert – durch konkrete Anforderungen an das Bauen, welche die Wende vom Ressourcenverschleiss zur Sparsamkeit nachvollziehen musste und durch eine Rezeptionswelle, die jeden technoiden Expressionismus auf den Müll antiquierter Metaphern warf.

Der Wandel schlägt sich bis heute in rund einer Verzehnfachung von ausfühungsplanerischem und behördlichem Aufwand nieder, in neuen, stark isolierten, geschichteten Fassadenkonstruktionen, in aktivem und passivem Niedrigenergiesystem und darüber hinaus – und davon ist in dieser

■ Au début de ce siècle, l'historien d'art Abi Warburg affirmait encore que chaque époque avait la formule de pathos qu'elle méritait. Depuis, il en existe d'embellie plusieurs, pour le moins en matière d'architecture, sans pour autant que l'on puisse y attribuer des époques – tout au plus une chronologie de paradigmes.

Les ruptures avec la croyance aveugle au progrès et la pédagogie spirituelle du Bauhaus firent d'abord naître l'étalage des décors historiques du postmoderne pour opposer (presque simultanément) à cette débauche, l'antithèse d'une morale de l'abstinence allant des mythologies de l'élémentaire, du vide et du néant jusqu'au pathos apocalyptique de formes menacées d'écroulement.

En architecture, pathos signifie pérenniser en images la réalisation de nostalgies, de craintes ou d'impératifs moraux. Dans ce numéro, notre intérêt va aux formules de pathos nouvelles et anciennes de la technique, en particulier leur relativisation ou leur abandon.

Longtemps, elles furent la légitimation dominante des structures et des formes bâties. Les découvertes techniques et les rationalisations industrielles apparurent presque simultanément dans les avantgardes architecturales et, faute d'avoir fait leurs preuves, elles disparurent ensuite du champ visuel ou furent remplacées. L'espoir rendant la technique garante du bien-être et de la qualité de vie fut profondément et durablement ébranlé par le « choc pétrolier » et toute per-

sistance de la croyance au progrès se vit soudain considérée comme un sectarisme naïf. Le rapport entre technique et architecture se modifia lui aussi brutalement par des exigences concrètes en matière de construction qui dut passer du gaspillage des ressources au principe d'économie et par une mode de réception jetant tout expressionnisme technicoïde à la décharge des métaphores démodées.

Cette évolution s'est manifestée jusqu'à nos jours par le découplage de planifications et de règlements officiels, la construction de nouvelles façades stratifiées fortement isolées, la mise en place de systèmes énergétiques actifs ou passifs et au delà – ce dont parle ce numéro – par une autre conscience quant à l'exécution technique de l'architecture.

Si l'on voulait ouvrir le spectre correspondant, il s'étendrait sûrement de la mise en scène exagérément expressive à l'enveloppe dispendieuse occultant la forme d'exécution. Les travaux présentés ne recherchent ni congruence ni rupture, mais plutôt une correspondance entre nécessités techniques et exigences architecturales. Dans ce contexte, nous trouvons les deux pôles avec les derniers travaux de Renzo Piano et Rem Koolhaas. Dans le style classique du projet moderne traditionnel, Piano recherche une forme accomplie que contrôle une construction de titure lumineuse multifonctionnelle élaborée. Sa légèreté a dû être achetée – nécessité sans doute inéluctable aujourd'hui – avec une technique

d'emballage multicouche complexe à l'excès. La stratégie de projet de Koolhaas est par contre plus pragmatique, plus directe, mais plus sujette à frictions. Pour l'Educatatorium de l'université d'Utrecht, il a choisi d'amplifier le programme sous la forme d'une suite continue d'espaces que des plans inclinés et des liaisons rendent directement lisible en coupe dans la façade. Il s'agit d'un projet scénographique qui se propose non pas de séparer différents événements, mais de les rendre simultanément perceptibles. La statique, les installations techniques et les aménagements lui sont non seulement subordonnés, mais sont aussi utilisés pour générer des figures dans l'espace sous la forme de dépliements et de creusements. Ce faisant, il en va, entre autres, de l'élargissement du spectre architectural par des espaces intérieurs cryptiques que Parent et Virilio ont recherché dans « l'ivresse gravitationnelle ». Les bâtiments complexes exigent une somme pratiquement imprévisible de discussions dont les résultats influencent nécessairement l'architecture. C'est dans ce cadre que l'Educatatorium tente de développer une idée de projet porteuse, sans chercher à dissimuler les contraintes techniques, les solutions ad hoc et les détails malheureux: une coexistence de hardiesse architecturale et de banalité non recherchée.

La réd.

Technical architecture – farewell to emotionalism?

Nunmehr die Rede – von einem anderen Bewusstsein über die technische Herstellung von Architektur.

Gälte es das entsprechende Spektrum zu öffnen, würde es freilich von der expressiv überdrehten Inszenierung bis zur aufwendig verpackten Unterdrückung der Machart reichen. Die vorgestellten Arbeiten suchen weder nach einer Kongruenz noch nach einer Trennung –, eher nach einer Entsprechung technischer Notwendigkeiten mit architektonischen Ansprüchen. In diesem Zusammenhang wird man die zwei Pole in den neusten Arbeiten von Renzo Piano und Rem Koolhaas finden. Piano sucht in der Manier klassisch moderner Entwurfs-tradition nach einer kontrollierten, vollendeten Form für eine höchst komplexe, multifunktionelle Lichtdachkonstruktion. Ihre Leichtigkeit musste – was heute wohl unabdingbar ist – mit dem unangemessen hohen Aufwand einer mehrschichtigen Verpackungstechnik erkaufte werden.

Pragmatischer, direkter, aber reibungsvoller hingegen die entwerferische Strategie von Koolhaas. Er setzte im Educatorium der Universität von Utrecht auf eine programmatische

Überhöhung in Form von fließenden Raumabfolgen, die mit schiefen Ebenen und Verbindungen selbst als Schnittfigur in der Fassade lesbar sind. Es ist ein szenografischer Entwurf, der verschiedene Ereignisse nicht trennt, sondern gleichzeitig wahrnehmbar machen will. Die Statik, die Installationen und Einrichtungen werden ihm sowohl untergeordnet als auch benützt, um instabile Raumfiguren in Form von Auffaltungen und Aushöhlungen zu generieren. Dabei geht es auch – aber nicht nur – um die Erweiterung des architektonischen Spektrums durch kryptische Innenräume, die Parent und Virilio in «gravitationaler Trunkenheit» suchten. Komplexe Gebäude erfordern fast unüberblickbare Verhandlungen, deren Resultate unweigerlich die Architektur beeinflussen. Das Educatorium ist ein Versuch, unter solchen Bedingungen eine tragende Entwurfs-idee zu entwickeln, ohne die technischen Sachzwänge, Ad-hoc-Lösungen und unsaubere Details zu unterdrücken: ein Nebeneinander von architektonischer Kühnheit und intentionsloser Gewöhnlichkeit. *Red.*

■ At the beginning of this century, the art historian Abi Warburg expressed the opinion that every epoch gets the formula for emotionalism that it deserves. Since then, architecture at least has acquired a choice of several such formulas, without, however, the possibility of an epoch-defining classification – at most a chronology of paradigms.

The first consequences of the breakaway from blind faith in progress and Bauhaus-spirited educational habits were post-modern historical scene-shifting and tawdry monumental architecture, accompanied almost simultaneously by austere sermons decrying this aesthetic gluttony which ranged from the mythologies of the elemental, of emptiness and nothingness to the apocalyptic emotionalism of forms threatened by collapse.

In architecture, emotionalism is the insistence on a materialisation of longings, fears or moralistic imperatives in images. This issue of "Werk, Bauen + Wohnen" is concerned with old and new formulas of technological emotionalism, and particularly with their modification or adoption.

For a long time, they were the primary legitimation for building structures and forms. Technical inventions and industrial rationalisation were reflected almost simultaneously on the architectural fronts, only to disappear from the scene and be replaced owing to lack of proof of their merit. Hopes that technology would prove

to be a guarantee of prosperity and quality of life were dashed by the oil crisis and thrown into a fundamental and long-lasting depression which immediately made all uninterrupted belief in progress appear in the light of naïf sectarianism. The relationship between technology and architecture also changed suddenly due to the emergence of concrete demands on architecture calling for the substitution of the extravagant use of resources by modesty, and due to a tendency to discard everything which reeked of technoid expressionism.

The change is still reflected today by a tenfold increase of expenditure by planners and the authorities, by new, highly-insulated layered façade constructions, by active and passive low energy systems, and – and this is the theme of this issue – a changed awareness of the technological production of architecture.

Were it our intention to expose the relevant spectrum, the discussion would inevitably range from expressively exaggerated stagings to examples of the exorbitantly packaged suppression of construction. With the works of architecture presented here, we are not attempting to trace either congruence or segregation, but rather a parallel between technical necessities and architectural claims, two poles illustrated by recent works by Renzo Piano and Rem Koolhaas. In the style of the classically modern design tradition, Piano looked for, and found, a controlled, formally perfect solution for a highly complex, light-

permeable, multifunctional roof construction. The structural lightness of the construction was achieved at the cost of the disproportional expense of a multi-layered packaging technique – probably an unavoidable situation nowadays.

Koolhaas' design strategy, on the other hand, is directer and more pragmatic, but also embraces conflict. For the Educatorium of the University of Utrecht, he decided on a programmatic escalation in the form of a fluent series of spaces which are visible even on the façade as section figures with sloped levels and junctions. It is a scenographic design attempting to make different phenomena perceptible simultaneously rather than separating them. The statics, installations and fixtures are both subordinate to the design and used by it to generate unstable spatial figures by means of unfolding and hollowing out. This also presents – though not solely – an attempt at obtaining an expansion of the architectural spectrum by means of the cryptic interiors which Parent and Virilio sought in "gravitational drunkenness". Complex buildings require almost incalculable negotiations whose results must inevitably influence the architecture. The Educatorium is an attempt to develop a basic design idea without suppressing the technical constraints, ad hoc solutions and imperfect details: a juxtaposition of architectural boldness and unintentional ordinariness. *Ed.*